

JOUETS INTERDITS

DU 26 FÉVRIER
AU 29 AVRIL
2020

les mercredis
et dimanches à 15h

Dates supplémentaires
les 6, 7, 13 et 14 avril à 15h



SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

www.badj.fr

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

**Manufacture
des Abbesses**
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

EXTRAITS DE PRESSE :

"Venez partager avec vos enfants ce spectacle drôle et plein de surprises ! Chansons, marionnettes et théâtre rythment parfaitement l'ensemble. Le thème fait mouche auprès des jeunes spectateurs qui rigolent franchement !"

Murielle Desveaux www.lamuse.fr

"La Bad' (Brigade d'Agitateurs de la Jeunesse) a créé un spectacle baptisé "Jouets interdits" pour aider nos chères têtes blondes, brunes et rousses de ne pas se laisser duper par le grand capital !"

Sandra Franrenet www.weculte.com

"Théâtre intelligent, ludique et fantaisiste"

Laurent Aubin www.sortir18.com

"Spectacle intelligent et inventif qui aborde avec finesse et poésie le sujet passionnant et de la question du genre pour les jouets. (...) L'histoire, la scénographie, les costumes, les marionnettes et la musique, tout est superbement construit et vraiment créatif. (...) Un vrai conte contemporain qui va enchanter les enfants mais aussi les plus grands."

Frédéric Bonfils www.foudetheatre.com

"Un vent de révolte souffle sur la Manufacture des Abbesses. Les jouets prennent la parole pour défendre l'Egalité de jouer. Ici on revendique le droit de s'amuser avec des poupées ou une épée indépendamment que l'on soit une fille ou un garçon."

Emmanuelle Dauboin www.emmademontmarte.fr

« La Bad' », au talent toujours aussi engagé, a écrit un texte aux situations pleines d'humour pour les plus jeunes, et de références pour les plus grands (rap, slam, jeux vidéo), sans oublier les adultes qui se réjouissent de jeux de mots et de références astucieusement placées (« Paymobil », « Teenindo »). Le décor est constitué de boîtes de jeux qui se révèlent malles aux trésors, antre de sorcière, boîte à musique ou bateau pirate, par la grâce de plusieurs dispositifs marionnettiques très maîtrisés. Les moments de manipulation à vue sont très fluides, et personne, dans le jeune public, n'a été perdu dans les transitions. Le rythme de la pièce est soutenu, sans laisser les plus jeunes, avec quelques chansons qui permettent des pauses, tout en dévoilant le ressenti et les émotions de « Jo » et « Ju », dont un moment de rap qui a emballé la partie plus adolescente du public ... »

Eva Duxeri www.legrandsoir.fr



LA COMPAGNIE

À La Bad'J, nous créons des spectacles jeune public, énergiques et ludiques.

Pour cela, nous incorporons dans nos créations quelques ingrédients essentiels pour rendre nos spectacles attractifs :

Un format court et rythmé.

Des chansons pour s'évader.

De la musique jouée.

Des marionnettes de tous côtés.

L'énergie du clown.

Et enfin la magie du théâtre pour voyager.

Pour les plus grands, en plus, nous glissons dans nos textes de l'humour, des anecdotes et des références (historiques ou culturelles). Un double niveau de lecture très apprécié par les "grands". Nous tentons chaque fois d'aborder différents thèmes qui nous tiennent à cœur avec légèreté sans pour autant les rendre futiles.

L'HISTOIRE

Un conte onirique, une quête initiatique...

Qui a osé mélanger les jouets pour filles et pour garçons ?

Dans un magasin de jouets, Joséphine et Julien s'amuse avec tout ce qu'ils trouvent : poupées, soldats, épées, maquillage...

Hep hep hep !!!

Le maquillage, c'est pour les filles !

Et les épées, pour les garçons !

Non ?!

C'est en tout cas ce que pense l'affreux marchand de jouets qui lance ses robots, ses soldats et sa magie aux troussees des deux enfants.

Transformés en poupées pour avoir défié les convenances, Jo et Ju vont rencontrer des alliés inattendus : un doux indien, une pirate généreuse, une sorcière bienveillante et un soldat amoureux.

Guidés et encouragés par ces nouveaux compagnons, les deux enfants retrouveront le chemin de la liberté en s'acceptant tels qu'ils sont et en redevenant enfin eux-mêmes.





LA FORME

Dans ce spectacle, les comédiens jouent comme dans un vaudeville : ça entre, ça sort, par tous les côtés !

Ce décor est installé devant notre fond noir pour le mettre en valeur et faire ressortir les couleurs.

Il y a d'un côté des jouets « pour fille » et de l'autre des jouets « pour garçon ». Deux couleurs sont dominantes : le rose et le bleu. Pour accentuer la distinction des deux genres, nous avons ajouté les mots « FILLE » et « GARÇON » en jaune. Le titre de spectacle est inscrit sur le livre, en jaune lui aussi. L'histoire dans l'histoire !

Presque toutes les marionnettes sortent d'une boîte. Par exemple, quand Joséphine va se faire transformer en poupée câline, elle va sortir d'une grande malle rose pour créer la surprise aux spectateurs. L'indien sortira d'une malle bleue où son tipi est installé, la pirate dans un coffre dissimulé sous un tissu rose, la sorcière d'un livre bleu et le soldat de plomb d'une boîte à musique rose. À chaque fois, un univers spécial a été créé avec des lumières, des objets et des jouets d'enfant. Nous avons aussi différentes sortes de marionnettes. Les protagonistes (Jo et Ju) sont des marionnettes portées, cela veut dire que le manipulateur se fond dans sa marionnette, elle va être devant lui et une de ses mains va vraiment jouer. L'autre va servir à tenir la tête de la marionnette. Nous retrouvons le même système avec la marionnette du robot. Pour la pirate, nous avons détourné une tête à coiffer Barbie, nous avons ajouté un contrôle

(comme une poignée) pour manipuler la tête et donner vie à la pirate. Pour l'indien, nous avons sculpté dans de la mousse une tête, le manipulateur va donner vie à l'indien en faisant bouger la tête et en la faisant danser.

Pour le soldat de plomb, nous avons détourné et transformé une figurine de jouet d'enfant. En enlevant une jambe (pour la ressemblance au soldat de plomb) et en ajoutant un contrôle, nous voilà avec la plus petite marionnette du spectacle, elle aide à la concentration car elle arrive à la fin : tout doit être minutieux quand elle fait son entrée. Pour la sorcière, il s'agit plutôt d'un masque, inséré dans un livre. La comédienne va s'installer derrière ce livre, son visage est plaqué dans le masque, son bras droit peut sortir pour jouer et sa main gauche peut attraper une poignée qui va l'aider à être plus à l'aise dans le masque.

Lorsque les deux comédiens entrent en scène, ils sont masqués. Nous avons voulu leur faire porter ces masques en latex pour accentuer les rôles d'enfants. De belles pommets roses tachetées de taches de rousseur. Avec leurs chapeaux sur leurs têtes, nos deux comédiens masqués peuvent encore plus se confondre dans leurs personnages. Les masques vont les aider à interpréter leurs rôles d'enfants, à s'oublier. De plus, leurs voix sont changées et leurs gestuelles est très dessinées pour que le public croit encore plus aux personnages de Joséphine et de Julien.

A la fin du spectacle, une dernière marionnette fait son entrée, mais on ne peut pas en dire plus, à vous de trouver !

LE FOND

Dans Jouets interdits, nous défendons l'idée que les enfants ont le droit de jouer avec les jeux de leur choix, et pas uniquement ceux qui ont le bon code couleur.

Pour nous, les jouets spécifiquement dédiés aux garçons d'un côté et ceux dédiés aux filles de l'autre sont autant de pas vers les inégalités futures. Ce n'est pas seulement anecdotique mais bien le commencement d'un déterminisme de genre. Nous pensons qu'une petite fille a tous les droits d'aimer le rose et les poupées ainsi que celui d'être une aventurière courageuse et intrépide. Un petit garçon peut être un parfait super héros à cape bleu tout en étant très doux et souriant lorsqu'il prend le thé avec sa dînette.

Nous aimons croire qu'être libre de choisir ce que l'on aime lorsque l'on est petit, permet une bien meilleure compréhension et bienveillance à l'âge adulte. Évidemment, déconstruire les schémas n'est pas une chose aisée mais nous la pensons réalisable. Un des premiers pas pour y arriver est de se poser des questions.

C'est avec cela en tête que nous nous sommes lancés dans la création de notre spectacle. Dans ce spectacle, nous avons voulu parler de l'égalité entre les filles et les garçons à travers différents thèmes

« Jouets Interdits » essaie de démonter et de déconstruire les stéréotypes. Nous proposons aux enseignants ou animateurs, voulant aborder cette question en vie quotidienne ou en éducation civique, de se servir de ces thèmes.

LE BLEU ET LE ROSE.

Nos deux personnages principaux se font d'ailleurs transformer en poupée rose et en ninja bleu.



Par le biais de leurs expériences personnelles ou en les faisant étudier photos et objets de leurs vies quotidiennes, il est possible d'amener les enfants à réfléchir et à débattre sur les couleurs qui leurs sont attribués de façon quasi-systématiques en fonction de qui ils sont. Ont-ils des couleurs préférées ? Pourraient-ils porter n'importe quelle couleur ? Porter n'importe quels vêtements ? Quelle est la part réelle de leur libre arbitre dans ce choix ?

LES JOUETS POUR FILLES ET LES JEUX POUR GARÇONS

La discussion sur les couleurs amènera certainement celle des jouets. Dans les magasins d'ailleurs, les rayons bleus et roses tentent d'indiquer aux enfants quels jouets doivent les attirer s'ils ne veulent pas « contrevenir aux convenances ».



Au début de la pièce, on voit que Joséphine et Julien sont intéressés par une épée que Joséphine nomme « La Génialissime ». Cette épée est un symbole de violence, certes, mais surtout de pouvoir. Joséphine le prend dès le départ : *« Je suis Joe la matelot, une pirate qui sillonne l'océan pour la liberté et pour la gloire ! ».*

Dans de multiples civilisations, l'épée est associée au pouvoir, à la noblesse, à la bravoure et quasi-systématiquement un attribut masculin. Or Joséphine se sent tout à fait de taille à la détenir, la manier et s'en servir pour gagner sa liberté. Julien ne supporte pas de la voir jouer avec, il lui confisque l'épée et quand elle veut la récupérer est prêt à l'affronter. Les multiples défaites qu'il subit n'y changent rien. Il refuse d'admettre qu'une fille soit son égale. Cette épée est un objet de la discorde : ils se la disputent assez vite ! Et finalement aucun d'entre eux ne peut la garder.

C'est plus tard que la pirate offrira l'épée à Joséphine : pour se défendre face à l'armée du marchand, pour s'en servir à bon escient et surtout pour repousser l'ennemi.



Cette épée est donc un peu comme Escalibur ou le katana du Samourai : elle refuse de servir dans la disharmonie, son porteur doit avoir l'âme aussi pure que sa lame.

C'est le chemin initiatique de Joséphine, le fait qu'elle se connaisse et s'accepte, telle qu'elle est, qui la rendra digne de cette épée : La Génialissime.

On apprend également que Julien aime se maquiller. Mais il s'agit pour lui d'un secret honteux. D'ailleurs, Joséphine, avec un peu d'espièglerie, lui fait remarquer qu'emprunter le maquillage de sa mère a provoqué l'inquiétude de ses parents. Nous apprenons donc indirectement que Julien n'a pas de jouet de ce « genre ».

LE SPORT ET LES JEUX

Avec le sport, nous montrons que Joséphine peut, elle aussi, pratiquer un sport de combat comme le Kung Fu.

Et elle le montre quand ses adversaires ne lui laissent pas le choix. Julien, quant à lui, est d'une incroyable souplesse, un vrai gymnaste. Nos deux enfants ne cessent de jouer tout le long du spectacle. Une partie de « chat » endiablée commence par une taquinerie. Ils règlent leur dispute en Chi Fou Mi. L'apparition d'une épée leur permet d'inventer en quelques secondes une histoire de pirates pleine de péripétie. Ils évoquent également de nombreux jeux comme Colin Maillard, La Bataille Navale ou Saute-Mouton. Autant d'occasion de montrer aux jeunes spectateurs les possibilités de s'amuser sans écran.

LES PERSONNAGES

Avec les personnages, nous avons une égalité de rencontre :

une sorcière, une pirate et un indien, un soldat de plomb. La sorcière et l'indien pour le côté magique. La pirate et le soldat pour l'aventure. Une sorcière qui sort d'un livre où différentes femmes sont représentées comme la comtesse d'Uzès, première femme à avoir son permis en France ou Louise Michel enseignante et révolutionnaire du XIX siècle.



Pour casser les clichés nous voulions une gentille sorcière, une femme qui s'est endurcie après avoir enduré trop de malheur. L'indien, nous ne le voulions pas guerrier mais doué de sagesse et montrant l'exemple avec ses peintures du courage : « *c'est celui qui se maquille qui décide de ce que ça veut dire, pas les autres !* ».



C'est lui qui prouve à Julien qu'il a le droit d'aimer se maquiller. Il lui rappelle que les braves natifs américains se peignaient corps et visages rituellement pour les cérémonies et les batailles : Bien mal inspiré aurait-été celui qui les aurait critiqués parce qu'ils se maquillaient.

Les personnages de femmes pirates étant quasi absents, La Bad' a souhaité rétablir cette injustice. C'est une pirate qui ne se laisse pas faire. Joséphine croit que la couture est une affaire de femme casanière et docile. C'est la pirate qui lui apprend que les marins sont d'incroyables couturiers, une compétence qu'ils ajoutent à leur pied marin et leur intrépidité.

Notre soldat de plomb est un clin d'œil à la célèbre histoire d'Andersen « Le stoïque soldat de plomb », il se méprend en confondant Joséphine avec sa bien-aimée et révélera par la suite à Joséphine la clé du secret qui lui rendra sa forme humaine : écouter son cœur, redevenir soi-même.

Lorsqu'ils se retrouvent enfin, Julien a évolué et préfère le dialogue à la confrontation. Plus de disharmonie entre eux. Ils sont en mesure de défaire la magie du marchand qui les avait emprisonnés.

Ainsi les personnages rencontrés par les deux enfants transformés en Jouets brisent leurs idées reçues avec bienveillance.



POUR ALLER PLUS LOIN

Pour aller plus loin, la brigade vous invite à découvrir les documents annexes :

- Des dépliants
- Des affiches
- L'enregistrement audio du spectacle version MP3
- Des jeux de mots croisés et mots mêlés autour du spectacle.



L'ÉQUIPE

AURÉLIE NORMANDON En parallèle de sa licence en arts du spectacle, Aurélie intègre l'école de formation de l'acteur Claude Mathieu. Elle est ensuite engagée par la compagnie jeune public « Dans les décors » puis par la « Compagnie d'Eos ». Elle participe à la création des CD de ces spectacles. Avec la compagnie « L'air de rien », elle écrit, joue et met en scène des spectacles tout en musique pour les tout-petits. Une de ses histoires, Lotte au Pays des rêves, se fait éditer par la maison d'édition Tiret du 6. Elle fait également partie de « La Norale », une chorale de comédiens qui chantent à capella des reprises de chansons dans un univers décalé. Aurélie participe aussi à différentes pièces tout public et à différents films (pour Philippe Legay, Pascal Chaumeil) et séries TV ainsi qu'à des fictions radiophoniques réalisées dans les studios de Radio France. Son désir de créer toujours plus de spectacles pluridisciplinaires et musicaux, associé à son envie d'éducation populaire la conduit à rencontrer l'équipe avec qui débute la belle aventure de La Bad'J.

SÉBASTIEN PRIEUR Sébastien suit des études de théâtre à l'université jusqu'au DEA. Puis il co-fonde la « Ktha cie », compagnie de théâtre de rue dans laquelle il joue de nombreux spectacles. Il se consacre également à l'acrobatie et compose ses premières chansons. Plus tard, il intègre la compagnie Tamèrantong ! à la fois en tant que comédien et comme encadrant pédagogique. Sébastien, en parallèle, rejoint la compagnie du théâtre de la Marelle qui fait du théâtre tout public. Il participe également à la fondation des « Beignes », groupe festif et musical qui se produit dans plusieurs Café-concert dont le Limonaire. Au sein de La Bad'J, il joue, fait les compositions musicales et co-écrit les textes de leurs pièces.

THOMAS GIROU C'est à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique) que Thomas approfondit son jeu d'acteur ainsi que la marionnette, la danse et le chant. En rejoignant le noyau créateur de La Bad'J, il peut enfin laisser libre court à son envie d'un théâtre total. La force du collectif le pousse à faire sortir sa voix, il est tour à tour meneuse de revue ou bluesman ! Les vers de ce parolier vont enfin trouver musique à leurs pieds. Il apporte également à cette compagnie le charme désuet de ses décors, fruit de ses chinages et de ses découvertes urbaines. Thomas est également assistant à la mise en scène au sein de la compagnie Tamèrantong ! (en tournée depuis 5 ans) avec 24 enfants-acteurs qui viennent délivrer un message d'espoir et de solidarité. Ces différentes aventures théâtrales lui permettent de lier ce qu'il aime le plus : jouer.

JENNIFER CATELAIN En sortant de sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, Jennifer est engagée par la compagnie Jolie Môme avec laquelle elle monte et tourne de nombreuses pièces musicales. C'est au sein de cette compagnie qu'elle s'initie à la trompette sous la houlette de Claire Moulin (Les Blaireaux de R.A.V.E.L). Son appétit de mise en scène et son désir d'élaborer des spectacles pluridisciplinaires la poussent à fonder La Bad'J avec ses 3 comparses. Elle met également en scène des enfants au sein de la compagnie Tamèrantong ! Son clown « Persil », né sous le regard attentif de Fred Robbe du « Théâtre du Faune », l'amène à rencontrer Haïm Isaacs qui lui fait redécouvrir sa voix. Par la suite, son clown intègre le duo des Sœurs Lampions, qui joue dans des structures pour enfants autistes et/ou porteurs de handicaps.